

Une nouvelle étape

Au travers François Mitterrand, treize millions de Français ont dit oui à une transformation profonde de notre société : ainsi s'exprime — vaille que vaille — sur le terrain électoral cette unité populaire qui n'a cessé depuis mai 68 de se développer sur le terrain des luttes sociales. Les forces de la jeunesse et du travail n'ont pas seulement posé des revendications : elles ont manifesté leur volonté de pouvoir, leur volonté de changer le pouvoir en même temps que leur travail et leur vie. Et l'on sait que si elles avaient pu s'exprimer totalement (avec les jeunes de 18 à 21 ans et les travailleurs immigrés), François Mitterrand serait aujourd'hui président de la République.

plus à gauche

Cette réalité va peser lourd dans les temps à venir. Elle s'était imposée à la candidature elle-même : en s'inscrivant plus directement dans la lutte des classes, l'affrontement électoral a conduit la gauche plus à gauche et la droite plus à droite. Contrairement aux prévisions d'une partie de l'extrême-gauche (qui préfère analyser le passé qu'imaginer l'avenir et ne se nourrit que de la méfiance) François Mitterrand ne s'est pas fait centriste pour recueillir les voix du centre : JJ.SS (<Jean-Jacques Servan-Schreiber>) est resté accroché à son arbre solitaire au milieu des courants contraires, puis s'est laissé emporter vers où il penchait, vers la droite. La parole de Mitterrand a fait vibrer le peuple plus que la petite bourgeoisie et, devant ce fait, les réticences, les insuffisances du langage ont paru secondaires. Finalement, Séguy et Marchais se sont trouvés parfois plus à droite que le candidat unique de la gauche !

Notre décision de soutenir François Mitterrand dès le 1er tour a donc été justifiée par les faits : ce qui importait, c'était le mouvement populaire ; la victoire était trop incertaine pour que l'on se contente d'en imaginer les conséquences et les lendemains ; il fallait d'abord tout faire pour la victoire et redonner confiance aux travailleurs : la dynamique de victoire — qu'elle se réalise ou non — préparait de nouvelles offensives sur une base de masse et de classe. Par contre, des candidatures d'extrême-gauche prenaient un double risque : celui de l'échec, - car tout se jouait au premier tour ; celui de renvoyer les militants révolutionnaires dans les marges du mouvement ouvrier, les empêchant de peser sur les orientations collectives, sur les choix décisifs. Grâce à notre action, le second risque a pu

être en partie évité ; quant au premier, il s'est réalisé ; la faute n'en revient pas uniquement bien sûr à certains éléments d'extrême-gauche, le blocage de la campagne du premier tour sur la base du programme commun (refus des comités et des meetings unitaires par le PCF) a été aussi très déterminant.

Néanmoins, il est vrai que les discours de l'inquiétude et de la méfiance pour le cas d'une élection de Mitterrand n'ont pas facilité l'élaboration d'une dynamique de victoire : le 1% fatidique qui a manqué à Mitterrand le 19 mai est celui-là même qui lui a manqué le 5 mai. Chacun sait, par sa propre expérience, que si la campagne avait connu plus tôt le souffle qu'elle a connu dans la dernière semaine, il était possible d'éliminer Giscard.

la victoire des « non »

Celui-ci l'a emporté parce qu'il était le meilleur... de la droite. Après l'écroulement de l'UDR, un nouveau rassemblement devenait indispensable pour la bourgeoisie. La courte victoire de Giscard, c'est celle du non à Mitterrand ; le non de l'extrême-droite, fasciste ou poujadiste, et de tous les revanchards de Vichy ou des guerres coloniales ; le non de Nixon et des fidèles de l'atlantisme, le non de fous ceux qui possèdent, financent, dirigent, exploitent ; mais c'est aussi le non de fous ceux qui ont peur des changements, parce qu'ils craignent que demain ne soit encore pire qu'hier : personnes âgées, petits propriétaires qui n'arrivent plus à joindre les deux bouts, travailleurs accablés de dettes et d'inquiétudes, ménagères effrayées des prix et des contraintes de la consommation. Ceux-là ont entendu le candidat Giscard promettre ce que n'avait pu faire le ministre Giscard : une fois encore, ils se sont résignés à le croire, sans se rendre compte qu'ils nourrissent ainsi le mal dont ils sont victimes. Une fois encore, le flacon a fait illusion et l'ivresse d'un jour a permis d'oublier le lendemain !

Mais les réveils risquent d'être douloureux. Aux contradictions liées à la base sociale du régime s'ajoutent aujourd'hui les contradictions de sa base électorale : loin d'être résolues, comme le souhaitait Pompidou, elles se sont renforcées. La bourgeoisie sait qu'un dernier sursis lui a été accordé : il lui faut mettre les bouchées doubles pour que son navire ne se brise pas dans la tempête. Elle s'est donné pour cette tâche une nouvelle direction. Laquelle ? Nous ne le savons pas encore clairement, d'autant que l'ancienne renâcle sérieusement !

La nouvelle droite ne peut se contenter de gérer

les difficultés, elle devra prendre des initiatives : utiliser l'inflation pour faire du social, faire passer l'économie dans la voie que lui propose le grand capital multinational, intégrer la France dans l'impérialisme dominant, juguler les révoltes et imposer l'ordre moral, aménager le territoire à l'échelle européenne pour garantir son pouvoir dans les régions dominantes contre les régions dominées, etc.

savoir attendre ?

Lourde tâche, mais elle n'est pas insurmontable : mise en cause à travers le monde et au cœur même des sociétés les plus développées, la bourgeoisie dispose encore d'atouts importants et elle n'hésite pas, elle, devant le choix des moyens. Elle dispose notamment du pouvoir d'Etat et elle fera tout pour le conserver, quitte à en changer quelque peu la nature (privatisation et démantèlement, institutions européennes en « multinationales », rôle politique des entreprises, etc.). La gauche ne doit donc pas se bercer de l'illusion que la prochaine fois sera automatiquement la bonne et qu'il suffit de savoir attendre. Il va lui falloir inventer et imaginer : la dynamique unitaire doit être maintenue sur les enjeux politiques et sociaux qui vont s'ouvrir, qu'il s'agisse des libertés individuelles et collectives, de l'organisation du travail, des finalités de la production, de l'emploi, du cadre de vie, de la formation, des luttes anti-impérialistes, etc.

Durant la campagne, des projets se sont précisés, des objectifs ont été formulés : il est possible de bâtir sur une telle base. Des millions de gens se sont politisés et mobilisés : le rôle des militants et de leurs organisations c'est de leur fournir de nouvelles formes d'action et d'association. Pour éviter les tentations centristes comme celles de la marginalisation, il ne suffit pas de rédiger des proclamations, il faut construire la force politique crédible qui, à l'intérieur de l'unité populaire, sera capable de faire fonctionner à nouveau une dynamique de victoire, soit lors de prochaines échéances, soit en raison des impuissances ou des contradictions de la droite au pouvoir devant les crises qui s'annoncent.

plus que jamais

Pour le PSU, l'avenir passe par un renforcement de sa volonté autogestionnaire, de sa capacité de mener le débat et le combat pour l'autogestion socialiste en termes offensifs, en termes de masse : l'expérience prouve qu'il ne suffit pas, pour l'emporter, d'avoir un programme, d'avoir un candidat. Il faut encore un projet mobilisateur qui donne aux forces sociales déterminantes, dans les conditions actuelles de la lutte des classes, la capacité de mener directement le combat socialiste.

Plus que jamais le contrôle ouvrier et le contrôle populaire vont devenir opératoires face à un

patronat et à un pouvoir qui ont senti passer le grand frisson de la peur ; plus que jamais il sera nécessaire d'unifier les luttes politiques, économiques et idéologiques : la perspective du socialisme et de l'autogestion est, à nos yeux, la seule crédible pour donner toute sa force à la dynamique unitaire. Le PSU a désormais des responsabilités à l'égard de l'ensemble de la gauche : en les assumant, il peut contribuer à lui faire faire le pas décisif vers la victoire.

Robert CHAPUIS